



**HAL**  
open science

## Les épées à sphères du Cayla à Mailhac (Aude)

Odette Taffanel, Jean Taffanel

► **To cite this version:**

Odette Taffanel, Jean Taffanel. Les épées à sphères du Cayla à Mailhac (Aude). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1967, 25 (1), pp.1-10. 10.3406/galia.1967.2461 . hal-01934399

**HAL Id: hal-01934399**

**<https://hal.science/hal-01934399>**

Submitted on 4 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# LES ÉPÉES A SPHÈRES DU CAYLA A MAILHAC (AUDE)

par O. et J. TAFFANEL

Les campagnes de fouilles de 1965 et 1966 ont été consacrées à l'exploration d'un fossé doublant le rempart de la quatrième ville du Cayla<sup>1</sup>, à mi-pente de la colline (fig. 1 et 2). Nous l'avons vidé sur 25 m. 50 de long. C'est un fossé de section triangulaire, creusé dans des marnes stériles rouges, jaunes ou bleues, surmontées dans une partie de la paroi sud par un banc de grès tendre (fig. 3). Le profil actuel, qui est celui du fossé au moment du comblement, révèle le travail des eaux, qui ont principalement affouillé la paroi sud au-dessous du banc de rocher (fig. 4 et 5, n° 2). A 19 mètres, le banc de rocher qui préservait la marne disparaît et la paroi sud a complètement cédé à cet endroit (fig. 3). Comme la pente nord présentait en face d'importants glissements, on a l'impression qu'il y a eu, à la suite de fortes pluies, une sorte de cascade qui a crevé le fossé à cet endroit. Cependant, on peut aisément rétablir la section régulière du fossé au moment du creusement (fig. 4, en pointillé), grâce à l'érosion qui a conservé dans le sol dur le tracé du fond primitif<sup>2</sup>.

La partie de la paroi nord comprise entre le 14<sup>e</sup> et le 22<sup>e</sup> mètre était creusée dans un terrain déjà archéologique dans la partie supérieure, où la marne irrégulière avait retenu dans les creux d'importants dépôts de Cayla I pur<sup>3</sup>, surmontés d'apports moins nets Cayla II et III. Ces observations nous font penser que le fossé a été creusé au début du Cayla IV et qu'il est en relation directe avec le rempart de cette époque. Cela expliquerait très bien son

(1) Sur la stratigraphie du Cayla, voir surtout M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le premier âge du Fer languedocien*, 1<sup>re</sup> partie, 1955, p. 81 à 131 (publié par l'Institut International d'Études Ligures, *Bordighera*). La fin de cette 4<sup>e</sup> ville est assez facile à préciser, car les traces d'un incendie total y sont nettes. Par contre, le début en est plus imprécis, car la ville précédente, la 3<sup>e</sup>, n'est que partiellement incendiée et une bonne partie de son matériel céramique importé est passé dans la quatrième. On ne peut donc ici se fier aux vases importés les plus anciens pour dater le début de la quatrième ville. Il faudrait fouiller davantage la partie incendiée de la troisième ville pour préciser la date des importations les plus tardives qu'elle renferme, et aussi découvrir les tombes correspondant à ces deux villes. Actuellement, les dates qu'on peut proposer pour les quatre villes du Cayla sont : I, IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. ; II, 600-475 ; III, 475-300 (?) ; IV, 300 (?) -75.

(2) Le profil d'ensemble correspondrait à celui du fossé de Vix, avec cependant des dimensions moindres (R. JOFFROY, *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattiennne dans l'Est de la France*, 1960, p. 19 et pl. 4, fig. 1).

(3) Cette première ville du Cayla ne renferme encore aucune céramique importée. Nous avons fouillé dans la plaine 300 tombes à incinération correspondant à cette ville (nécropole du Moulin), dont le mobilier complète celui des habitations. En gros, on peut dater cette période des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. avant J.-C. (voir *Le premier âge du Fer languedocien*, 2<sup>e</sup> partie, 1958, p. 7-30).



1 Vue aérienne de la colline du Cayla avant la fouille du fossé (au-dessous de la fouille 17, dans le champ n° 223).

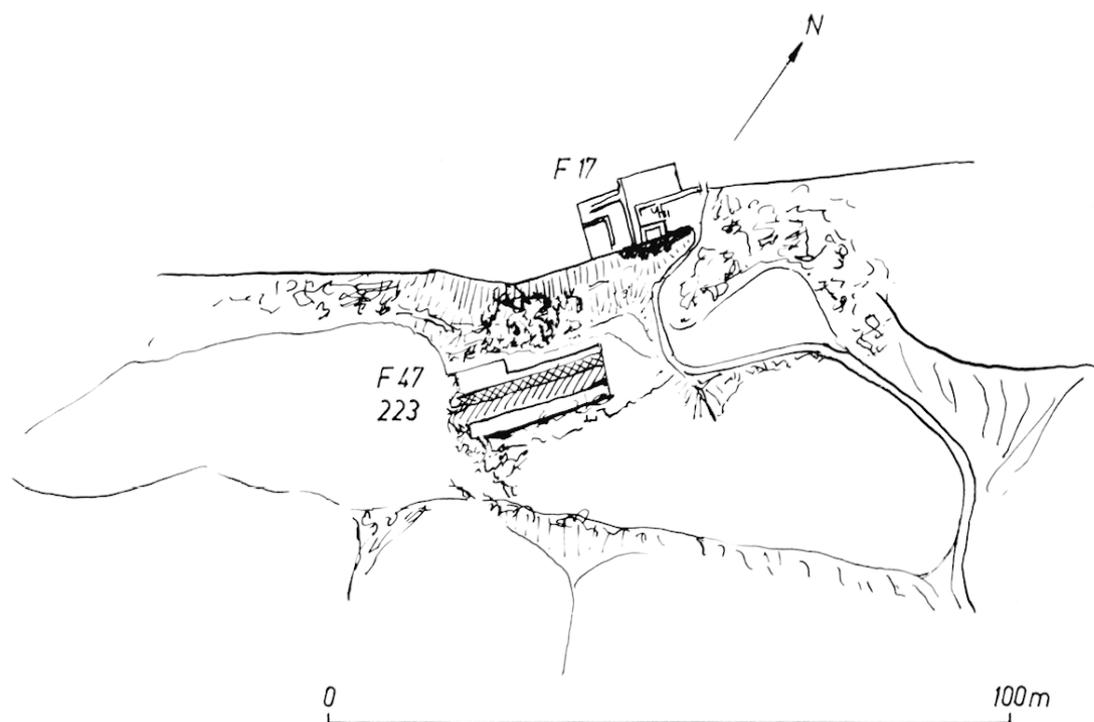
aspect dégradé, car l'herbe pousse difficilement dans cette marne et il aurait eu environ deux siècles d'existence au moment du comblement. Le fossé a été comblé d'une seule venue avec une terre renfermant d'innombrables vestiges, tessons, objets en métal et en pierre, déchets de nourriture, qui appartiennent aux quatre premiers villages du Cayla et proviennent manifestement des déchets accumulés au cours des siècles au pied du rempart.

Les vestiges les plus récents trouvés dans ce remplissage placent dans le courant du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. le comblement du fossé. Nous y avons remarqué trois éboulis, qui correspondent à la démolition du rempart :

- 1° tout au fond (surtout de grosses pierres),
- 2° à mi-hauteur (fig. 5, n° 5),
- 3° tout à la surface du comblement (fig. 5, n°s 3-4).

Mais à partir du dix-septième mètre un élément insolite apparut à mi-hauteur du remplissage. Sensiblement au même niveau, des objets en fer étaient d'abord éparpillés, puis atteignaient une forte densité entre le douzième et le septième mètre, où ils formaient un véritable tas de ferraille, et s'éparpillaient à nouveau vers la paroi sud, jusqu'à la limite actuelle de la fouille. La très forte oxydation de ces objets ne permet pas toujours de les identifier avec certitude, et il convient d'attendre leur restauration pour les étudier en détail<sup>4</sup>. Cependant, nous y avons parfaitement reconnu 16 épées à sphères, dont 14 poignées entières (n°s 9, 11, 15, 16, 28, 30, 34, 38, 41, 65, 66, 69, 71, 96, fig. 6, 7 et 8), 1 dont le « rognon » manque (n° 39, fig. 7) et 1 incomplète, avec une seule sphère de la garde (n° 42, fig. 7).

(4) M. J. Bouis, Ingénieur chargé de la restauration des objets de fouilles à Marseille, s'occupe de ce travail et de l'étude des techniques employées pour forger ces épées.



2 Le Cayla. Fossé (fouille 47).

Toutes appartiennent au type 1 de W. Krämer<sup>5</sup> mais avec, semble-t-il, des variantes dans la longueur et la largeur des lames. Cependant, il y a aussi dans notre dépôt des fragments de lames fines et étroites pareilles à celles du type 1. Toutes, sans exception, étaient dans leur fourreau de fer plus ou moins bien conservé, toutes sont cassées ou tordues. Six d'entre elles ont encore leur dispositif de suspension fixé au fourreau (n<sup>os</sup> 15, 16, 30, 65, 66, 69, fig. 7). Il faut y ajouter la même pièce de suspension fixée au fourreau du fragment n<sup>o</sup> 46 et probablement une autre isolée (n<sup>o</sup> 62), soit 8 au total.

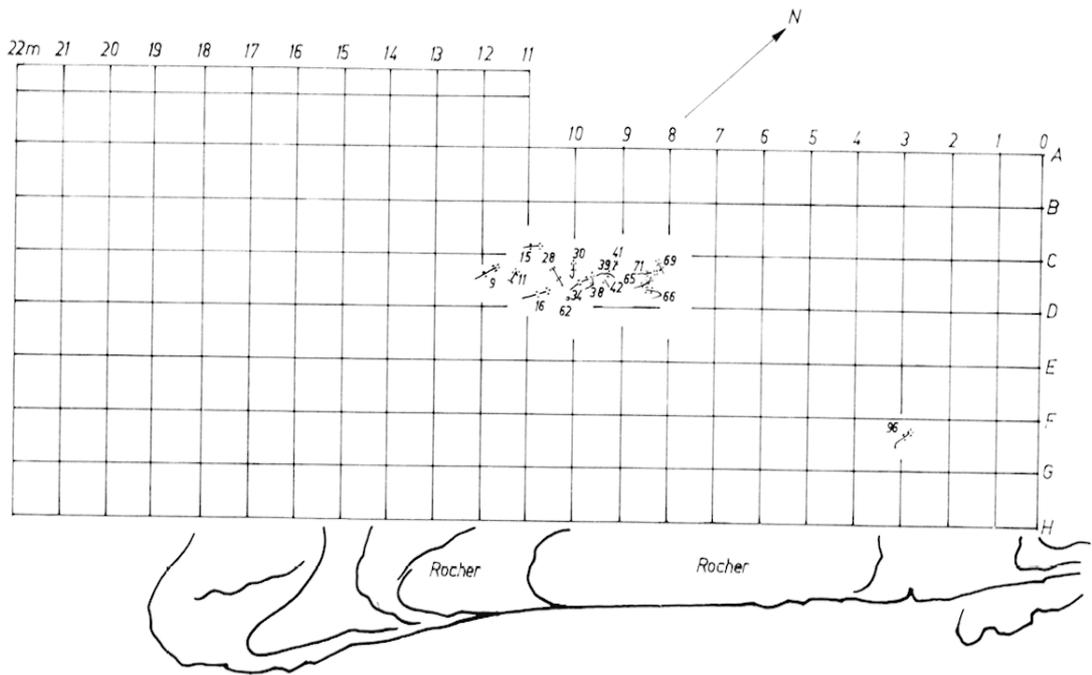
Rappelons-le, jusqu'à cette découverte on connaissait seulement 12 épées de ce type 1<sup>6</sup> et aucune dans le Midi de la France<sup>7</sup>. D'autre part, les essais de datation de cette arme étaient tous fondés sur des observations typologiques, car les 3 trouvées en fouilles<sup>8</sup> n'avaient fait l'objet d'aucune observation archéologique précise, et toutes les autres ont

<sup>5</sup> W. KRÄMER, *Ein Knollenknaußschwert aus den Chiemsee, Aus Bayerns Frühzeit (Friedrich Wagner zum 75. Geburtstag)*, 1962, p. 110, fig. 1, n<sup>o</sup> 1. A l'heure actuelle, c'est l'étude la plus complète sur cette question, où l'auteur donne tous les renseignements connus sur ces épées, toutes réunies dans sa fig. 2. L'étude radiographique, très poussée, n'a pu être réalisée que sur l'épée du Chiemsee, mais elle révèle des particularités de fabrication très curieuses.

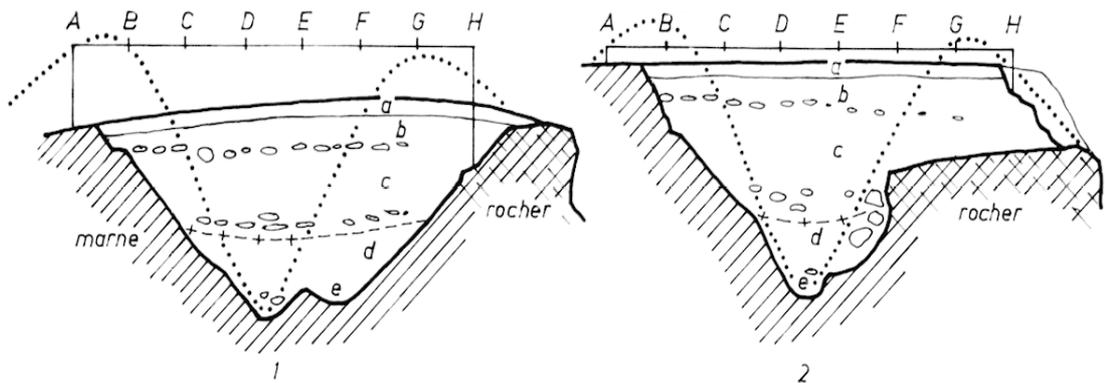
<sup>6</sup> Le type 2 en diffère sensiblement par la disposition des quatre sphères du haut, placées sur une ligne à peine cintrée, ce qui entraîne un élargissement du corps de la poignée.

<sup>7</sup> En voici la répartition : 4 en Allemagne (Chiemsee, Ulm, Eisingen, Lengsfeld), 1 en Suisse, 7 en France : 1 à Sivry-les-Arnay et 1 à Vix (Côte-d'Or), 1 à Sens (Yonne), 1 à Montereau (Seine-et-Marne), 1 à Nantes (Loire-Atlantique) et 2 douteuses dans les Deux-Sèvres.

<sup>8</sup> Celle de « Lengsfeld », dont le lieu même de trouvaille n'est pas exactement situé, celle de Sivry-les-Arnay, trouvée par un paysan, dans un tumulus arasé, semble-t-il, avec des objets de l'âge du Bronze, et celle de Sens.



3 Quadrillage de la fouille et emplacement des épées.



4 1) Section du fossé à 9 mètres. 2) Section à 1 mètre. En pointillé, section probable du fossé primitif.  
 - - - - - niveau du dépôt de fer.

été pêchées dans des fleuves ou des lacs. Notre fouille en étend l'aire de répartition et permet de circonscrire le problème archéologique.

Les apports postérieurs au comblement du fossé, sur l'éboulis supérieur, niveaux *a* et *b* (*a* étant la partie supérieure du niveau remaniée par les labours), les seuls normalement stratifiés, nous ont en effet donné des fragments d'Arezzo et de la Graufesenque, ces derniers très abondants. Par contre, l'abondant matériel céramique du comblement n'en renfermait pas la moindre parcelle. D'où une première certitude : le comblement du fossé est antérieur à l'apparition de l'Arezzo dans nos régions, c'est-à-dire à l'époque d'Auguste.

Au-dessous, dans la zone du dépôt de fer, nous avons subdivisé le comblement en niveau *c*, au-dessus du dépôt, *d*, au-dessous du dépôt, et *e*, tout au fond, dans les creux



1



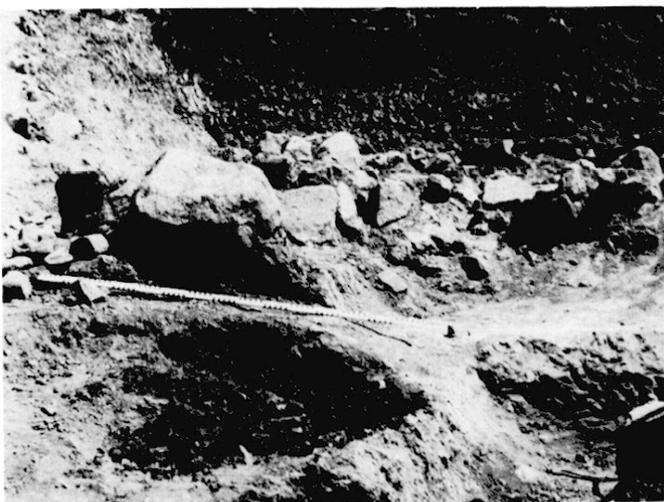
2



3

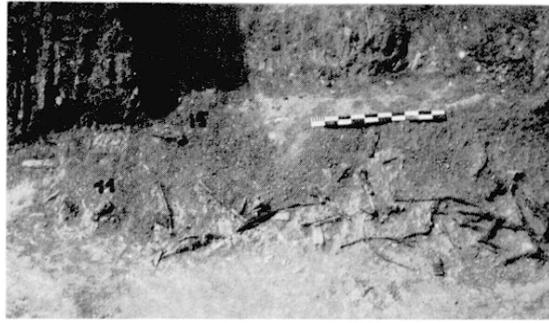


4

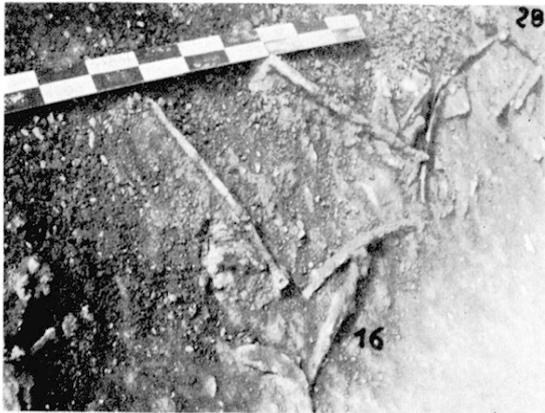


5

5) 1) Section du fossé à 9 mètres. 2) Section à 1 mètre. Sur ces deux photos, le bas de la règle indique le niveau du dépôt de fer. 3) Surface de l'éboulis supérieur, de 1 à 9 m. 4) Structure du même éboulis montrant les grosses pierres noyées dans la pierraille. 5) Deuxième éboulis, juste au-dessus du dépôt de fer (indiqué par la règle horizontale).



1



2



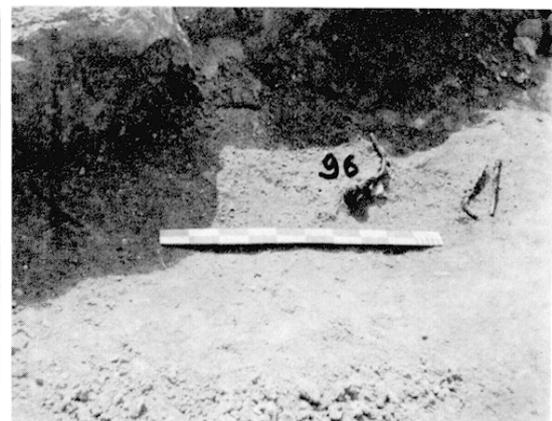
3



4

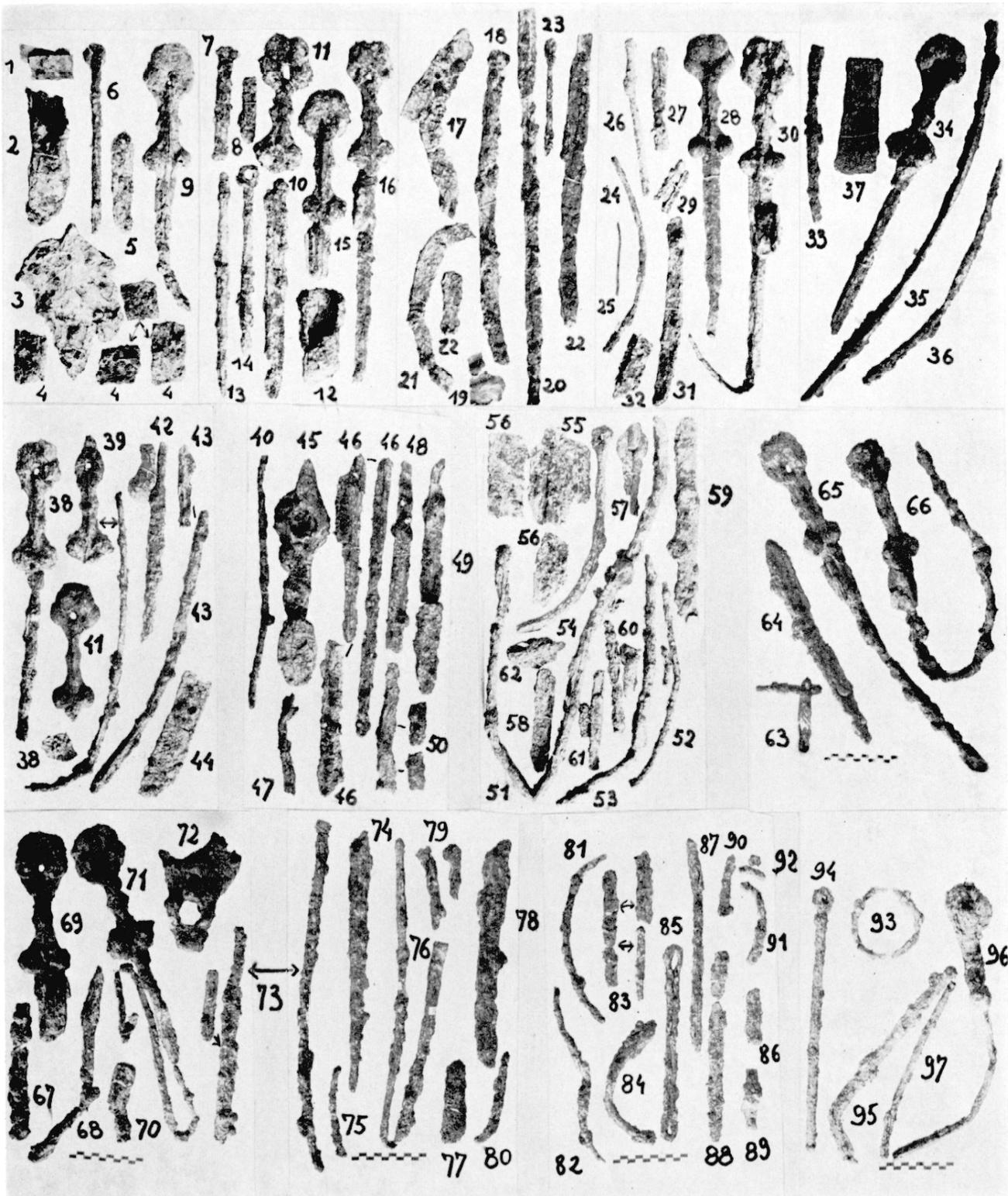


5



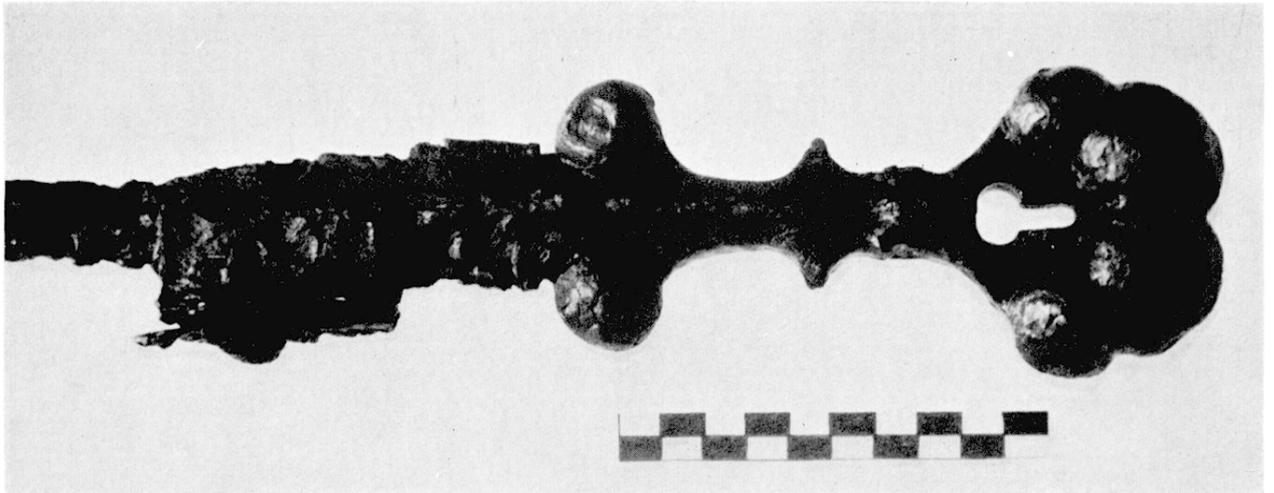
6

6 1) Partie du dépôt décapée en 1965. 2 et 3) Détails montrant les épées mêlées aux autres objets. 4) Suite du dépôt, décapée en 1966. 5 et 6) Détails montrant les épées en place.



7 Ensemble des objets composant le dépôt.

(fig. 4). Chaque tesson portant ces indications stratigraphiques, nous nous sommes aperçus, au remontage, que des fragments de mêmes vases, qui se raccordent, provenaient à la fois du *c* et du *d* (fig. 9, nos 2, 3, 4). C'est la preuve formelle que le remplissage est bien homogène : le niveau marqué par le dépôt de fer correspond seulement à une brève interruption, le temps d'y jeter ces objets, puis le comblement a été repris avec les mêmes débris. Au-dessous du dépôt, dans le *d*, un fragment de coupe campanienne de type B, forme 1A (fig. 9, n° 1), nous donne une date plus précise, puisque N. Lamboglia place son apparition au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>9</sup>. On peut donc penser que le fossé a été comblé dans la première partie du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.



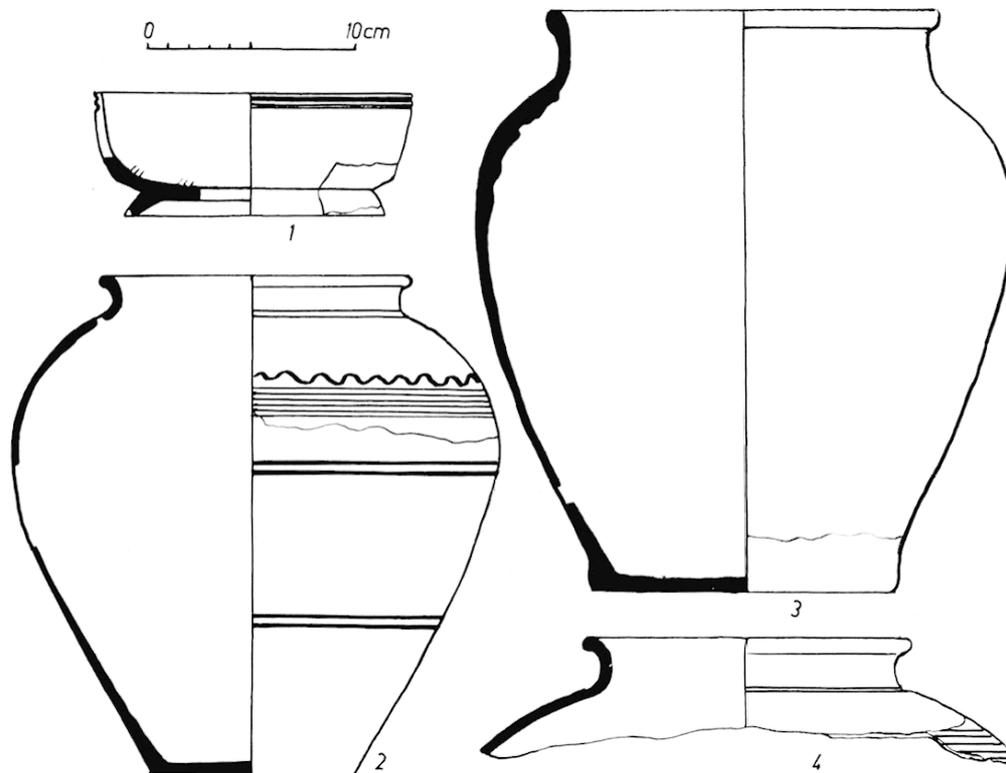
8 Épée n° 30 après restauration.

Ce comblement est en corrélation avec le démantèlement de la quatrième ville, qui est incendiée. Incendie total de la ville, démolition systématique du rempart, comblement du fossé ainsi que du puits n° 39, situé dans la ville<sup>10</sup>, autant d'indices qui font penser à des mesures de police destinées à réduire à l'impuissance la population du Cayla<sup>11</sup>. La quatrième ville est une ville celtisée, où l'on employait l'alphabet ibère : on y trouve à la fois des vases « gaulois », des monnaies à la croix des Tectosages, des monnaies ibères de Narbonne et des graffites ibères sur des tessons. Or, à l'époque indiquée par la céramique la plus récente du fossé, du puits et des maisons incendiées, se place, en 76-74 av. J.-C., le gouvernement de M. Fontéius, qui fut précisément marqué par d'impitoyables répressions. Un passage du *Pro Fonteio* semble s'appliquer tout particulièrement à une révolte des tribus voisines de Narbonne : « Parmi les défenseurs de M. Fontéius, on trouve encore la colonie

(9) Nino LAMBOGLIA, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, Actes du 1<sup>er</sup> Congrès International d'Études Ligures, 1952, p. 143-144.

(10) Voir *Le premier âge du Fer languedocien*, 1<sup>re</sup> partie, p. 84 et fig. 55. Le mobilier trouvé dans ce puits est encore inédit.

(11) Nous avons d'abord pensé que c'était au moment où les Romains ont fondé la colonie de Narbonne, mais une meilleure datation des poteries donne une époque plus tardive.



9 1) Fragment de coupe campanienne trouvé dans le niveau *d* (au-dessous des épées). 2, 3 et 4) Vases dont les fragments étaient éparpillés au-dessus et au-dessous des épées (*c* et *d*). 2 et 4) Poterie gris-clair fine, décor lissé, par dessus un engobe plus clair dans la partie supérieure. 3) Poterie gris-clair dure et rugueuse, pellicule noire en surface, sauf sur un point où elle est du même gris-clair qu'à l'intérieur, lissée en dehors jusqu'à 3 cm du fond.

de Narbonne ; récemment délivrée par lui des ennemis qui la menaçaient de près, elle se montre aujourd'hui touchée de son infortune et de ses périls »<sup>12</sup>.

Toutefois, même si notre hypothèse est exacte, elle ne nous donne aucune explication sur la nature même du dépôt de fer enseveli dans le fossé. On peut, croyons-nous, écarter l'hypothèse de ferrailles déjà jetées au rebut et mêlées aux déchets qui ont servi à remplir le fossé, car dans ce cas nous les aurions trouvées disséminées, comme les tessons, dans toute l'épaisseur du comblement. Même en admettant qu'on ait pu mettre à part les épées, nous ne voyons pas pour quelle raison on aurait trié aussi minutieusement tous les petits fragments. Ce dépôt forme un tout, mais se compose surtout d'objets cassés, tordus ou repliés, à l'exception de petites barres épaisses, de dimensions assez uniformes (n<sup>os</sup> 10, 49, 58, 64, 78, 82 etc.), qui paraissent être des saumons de fer brut. Une seule hypothèse expliquerait ces particularités : celle d'un fonds de forge, où l'artisan avait réuni, à côté du fer non encore façonné, des objets hors d'usage destinés à être reforgés. Cette forge aurait très bien pu se trouver à l'aplomb du dépôt entre le fossé et le rempart, dans la zone encore inexplorée. S'il en reste des traces, la fouille nous les révélera. Dans ce cas, les épées à sphères

(12) CICÉRON, *Pro Fonteio*, XX, 46 : « Propugnata pariter pro salute M. Fonteii Narbonensis colonia, quae per hunc ipsa nuper obsidione hostium liberata, nunc eiusdem miseriis ac periculis commovetur... ».

auraient été détruites au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Cela ne nous dit pas à quel moment elles ont été forgées mais, comme il y a uniquement ce type d'armes dans ce dépôt, nous ne les croyons pas antérieures de plusieurs siècles à cette date. Bien qu'on ait jusqu'ici communément placé ces épées à l'époque hallstattienne, W. Krämer envisage cependant dans son étude précitée leur attribution possible à La Tène moyenne ou finale<sup>13</sup>.

Les tombes de guerriers de la fin du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sont encore pratiquement inconnues dans notre région. Par contre, les tombes du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. de Mailhac<sup>14</sup> et de Pézenas<sup>15</sup> ont donné des épées et des poignards à antennes classiques, et les tombes d'Ensérune, dont les plus récentes sont datées de — 225 environ<sup>16</sup>, de non moins classiques épées de La Tène I et II. Seule, l'étude approfondie des techniques de fabrication de nos épées à sphères, à laquelle travaille M. Bouis, nous permettra de savoir si elles sortent des mêmes ateliers que les épées de ce type déjà connues<sup>17</sup>. Bien d'autres problèmes s'y rattachent, que nous étudierons dans une prochaine publication, quand les objets seront nettoyés et identifiés.

Odette et Jean TAFFANEL.

(13) W. KRÄMER, *op. cit.*, p. 118.

(14) O. et J. TAFFANEL, *Deux tombes de chefs*, dans *Gallia*, XVIII, 1960, p. 5, fig. 7, n° 4.

(15) Abbé J. GIRY, *Nécropole de St-Julien*, dans *Échos et Documents*, mai 1966, p. 10.

(16) Cf. H. GALLET DE SANTERRE, *Sur quelques sépultures et rites funéraires d'Ensérune*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, 1966, p. 1027.

(17) Dans notre région, une épée pourrait être considérée comme le prototype des épées à sphères de type I. Elle provient de la nécropole St-Julien de Pézenas (Abbé GIRY, *op. cit.*, p. 7) mais, malheureusement, elle a été remontée par le labour et rien ne permet de la dater exactement.